

Le beau voyage de dandreb cholb à la comédie

Bernard Bloch

Après un succès remarqué en juillet dernier au Festival d'Avignon, *Le voyage de Dandred Cholb* de Bernard Bloch, adapté du livre *Dix Jours en terre ceinte* qui vient de sortir de presse, arrive à Genève pour cinq représentations. Rencontre avec l'auteur d'un projet littéraire et théâtral ambitieux en plusieurs volets.

Le voyage de Dandred Cholb ou Penser contre soi-même est une adaptation de votre ouvrage *Dix Jours en terre ceinte* qui vient d'être publié aux Editions Magellan & Cie. Comment cette aventure artistique a-t-elle émergé ? Comment se déploie-t-elle aujourd'hui ? Qu'est-ce qui fait pour vous son unité et sa cohérence ?

Bernard Bloch : En juin 2013, j'ai effectué un voyage en Cisjordanie et en Israël dans le cadre d'un tour organisé par *Témoignage Chrétien*. Seul juif au milieu d'un groupe de catholiques progressistes, j'ai sillonné six jours durant les routes de Cisjordanie. Et puis j'ai continué pendant cinq jours, seul, en Israël. En une dizaine de jours, je me suis imprégné « des deux côtés du miroir ». Nous avons en effet parcouru de l'aube à la nuit tombante la Cisjordanie et ses paysages meurtris par le Mur de séparation. De Tulkarem à Naplouse, de Bethléem à Hébron, de Jérusalem à Ramallah, traversant les innombrables Check Points, nous nous arrêtons, ici et là, à la rencontre de militants palestiniens et israéliens, de responsables d'ONG et de curés des paroisses palestiniennes. J'avais demandé aux organisateurs du voyage de ne pas rentrer en France immédiatement avec le reste du groupe, de rester quelques jours de plus pour rendre visite à certains membres de ma famille qui résident en Israël. Arrivés entre la fin des années 1930 et le début des années 1950, les membres de ma famille s'y trouvent depuis trois générations. En dépit de certaines de mes craintes, ils se sont révélés avides de savoir, de comprendre la situation de ces voisins si proches et qu'il leur est pourtant interdit de côtoyer si ce n'est sous l'uniforme de l'armée israélienne. Sur place, j'ai pris 240 pages de notes. De retour en France, j'ai senti le besoin d'approfondir par l'écriture les émotions et les réflexions que ce séjour avait provoquées. Il fallait que je partage ce que je venais de vivre. Le récit a abouti donc à un livre publié aux Editions Magellan & Cie sous le titre de *Dix Jours en terre ceinte*. Il a servi de source à l'écriture

d'une pièce : *Le Voyage de Dranreb Cholb* ou *Penser contre soi-même*. Créée en Avignon, la pièce est reprise pour cinq dates à Genève où nous intervenons également dans les écoles. Elle sera montrée au Théâtre de Belleville à Paris à la fin du mois de novembre ainsi qu'en banlieue parisienne. La rencontre, la prise en considération des convictions de l'autre, sont la condition nécessaire, sinon suffisante, pour avancer vers la paix. Ne fut-ce que pour arriver à cette paix intérieure qui me fait à moi-même défaut. Sur ce sujet, j'ai constaté en effet que j'étais souvent conduit « à penser contre moi-même ».

Dranreb Cholb est une transformation de votre nom (Bernard Bloch). Vous êtes cependant vous-même le protagoniste principal de ce voyage en cette terre d'« Isratine » (Israël-Palestine). Vous décrivez avec beaucoup de talent et de profondeur les diverses facettes de la situation sur le terrain dans votre livre qui est fort bien documenté. Ce voyage vous a, semble-t-il, contraint à vous resituer personnellement du point de vue identitaire et politique.

Dranreb Cholb est en effet un anagramme. Ce personnage représente ce « moi bousculé », celui qui a dû se confronter à ses certitudes en faisant ce voyage. Je m'étais rendu pour la première fois en Israël en 1962. Mon père était un juif allemand émigré. Il avait eu de la peine à s'intégrer en France. Malgré sa judéité et sa rencontre avec ma mère, une juive alsacienne, il avait souffert des stéréotypes qui pesaient, au sortir de la Seconde Guerre mondiale, sur ceux qu'on appelait les Boches. Il tenait donc à ce que ma Bar-Mitzva se déroule en Israël. J'avais alors 13 ans et Israël seulement 14 ans. Je garde de ce voyage un souvenir lumineux. Mais depuis la Guerre des Six Jours et l'Occupation de la Cisjordanie, mon désaccord avec la politique d'Israël n'a fait qu'augmenter. Je devais me confronter à cette réalité d'un point de vue personnel, mais aussi vis-à-vis de mes enfants. S'ils ne sont pas juifs eux-mêmes (leur mère n'est pas juive), en tant

que jeunes adultes, ils sont régulièrement interpellés par cette situation. Je sentais que je leur devais un témoignage. Qu'est-ce qu'être juif lorsque l'on est pas croyant (ce qui est mon cas) ? Je me désigne moi-même juif au sens d'une construction historique et culturelle. Qu'est-ce que cela signifie ? Il fallait que j'affronte toutes ces tensions, déchirures et contradictions sur le terrain.

La pièce fait la part belle à vos réflexions et à ce que vous avez ressenti sur place ainsi qu'à la richesse des relations vous avez pu tisser avec vos compagnons de voyage. Comment avez-vous opéré pour transposer cette aventure personnelle sur scène ? Pouvez-vous nous parler du dispositif scénique ?

Le spectacle a été mis en place sur une période de deux mois.

Il repose sur un dispositif relativement léger. Je ne joue pas mon propre rôle sur scène. Je suis présent sur le plateau, mais en retrait. Je questionne. J'incarne la conscience de l'action. C'est important du point de vue de l'énergie du spectacle. C'est mon ami Patrick le Mohff qui me fait le cadeau d'incarner mon propre rôle. Il n'est lui-même pas juif. C'est un aspect important. Il fallait « une altérité » pour obtenir une meilleure identification du public. Les images que nous avons tournées à Paris et en île de France avec des comédiens professionnels et non professionnels complètent le jeu des trois acteurs sur scène. Ces comédiens filmés incarnent les personnes que nous avons rencontrées. Nous avons tout mis en œuvre pour ne pas les faire apparaître comme des caricatures. Certains de ces compagnons de voyage, qui sont devenus des amis, ont d'ailleurs vu la pièce. Ils ont été bouleversés. Ils ont eu comme l'impression de repartir sur place.

Comment interprétez-vous le grand succès que cette pièce, sur un sujet difficile et épineux, a rencontré à Avignon ?

C'est en effet un spectacle qui touche les gens et les fait bouger. J'ai constaté que des personnes enfermées dans leur préjugés se sont mis à se reparler suite à cette pièce. Quant au livre, ce n'est pas un livre militant. Ce n'est pas non plus un essai historique. Il s'agit simplement de l'histoire d'un homme qui observe une situation historique, s'interroge et dit ce qu'il ressent. C'est cette simplicité qui je pense touche les gens.

Propos recueillis par Emmanuel Deonna

Du 14 au 18 novembre

(loc. 022/320.50.01 / billetterie@comedie.ch)



Bernard Bloch